

le vent de feu, et qui sont morts dans un blasphème, ultime acte de foi, sans que jamais un ange soit venu poser sur leur front le baiser qui s'arrondit en auréole.

Irénée DUBOIS.



(1) Jules Claretie, *Pétras Borel* ; Paris, Pincebourde, 1865.

(2) *Histoire du romantisme*, p. 37.

(3) Les Borel d'Hauterive sont originaires du Dauphiné. Les ruines du château d'Hauterive se trouvent entre Grenoble et Saint-Marcellin, sur les bords de la Galaure.

(A. Borel, *Annuaire de la Noblesse* ; 1843, p. 289).

La noblesse des deux frères Pétras et André (ce dernier né à Lyon en 1812) a été souvent contestée. Voir notamment Lainé, *Archives de la Noblesse*, tome 1^{er}.

Au reste, l'acte de naissance de Pétras ne mentionne pas le nom d'Hauterive qu'il n'était alors nullement dangereux de porter. « Le 30 juin 1809, par devant... a comparu André Borel, clincailler, rue des Quatre-Chapeaux, lequel a présenté un enfant mâle né hier soir à 7 heures de lui comparant et de demoiselle Magdeleine Victoire Garnaud, son épouse, auquel enfant on a donné les prénoms de Joseph Pétras... ».

(Arch. mun., 1809, naissances, n^o 1984).

(4) Il faudra bien faire descendre un jour le lecteur dans cet « enfer ». Une pudibonderie excessive retranche trop facilement du monde intellectuel certains ouvrages non dénués de valeur, et moins néfastes aux lettres que d'autres, par exemple les poésies de M. Jean Aicard, que l'on voit impunément partout.

(5) Sonnet à Madame Louise Paradol, la mère de Prévost Paradol et sociétaire de la Comédie Française.

(6) Philothée O'Neddy, *Feu et Flamme* ; Paris, 1833.

(7) André Borel était secrétaire bibliothécaire de l'École des Chartes et publia l'*Annuaire de la Noblesse*.